



Mme McKinley, Mère du défunt Président.

TEMPERATURE

Table with weather forecasts for Buffalo, showing Fahrenheit and Centigrade scales for various times of the day.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PARAHAMERICAINE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDOITS, AU BUFFALO "CIRCULATION" NEWS... 509 MAIN STREET.

La transmission des pouvoirs aux Etats-Unis.

La disparition subite du président McKinley, à la suite du plus odieux des attentats, suivie de son remplacement instantané, essentiellement pacifique et parfaitement régulier par M. Roosevelt, dans la plus petite apparence de trouble dans l'Etat, sans le moindre déplacement parmi les hauts fonctionnaires du gouvernement, sont des faits surprenants qui donnent une bien haute idée des institutions de ce pays.

de progrès que toutes les autres puissances monarchiques ensemble. Mais c'est surtout dans la transmission des pouvoirs que s'affirme cette stabilité, cette sérénité de l'institution républicaine.

Le choix de ce cabinet apparaît entièrement à l'évidence. Ce dernier pouvait ravoyer les anciens ministres et installer en tout lieu et place des hommes de son choix qui fussent bien à lui et lui appartenissent corps et âme.

suivant une expression vulgaire, en est le bouquet. Ici comme ailleurs, dans tous les pays libres, les grandes élections sont l'occasion de lettres formidables, quelquefois sanglantes. C'est à croire qu'une moitié du pays va se ruer sur l'autre moitié, pour l'écraser.

SOUVENIRS Historiques.

Les souvenirs historiques que nous publions aujourd'hui complètent ce que nous avons déjà dit de ce château célèbre où sont installés les bûtes de la France.

Le mois de septembre marque une date mémorable. En octobre 1896, l'Europe vit s'établir l'alliance franco-russe; elle assista, en septembre 1901, à l'affirmation de l'union des deux peuples.

demeure de Compiègne. Il en a décrit les beautés. Mais ce qui le charma surtout, c'était la forêt, l'immense forêt de 14,136 hectares, avec un pourtour de 94,320 mètres, percée de 354 routes qui ont ensemble 1,350,900 mètres de longueur.

Pendant qu'on s'amusait ainsi de terribles événements se préparaient. Qui ne paraissait s'en soucier. On ne pensait qu'à la comédie nouvelle, et c'est sur un drame que la toile allait bientôt se lever!

La chasse n'est pas la seule distraction des invités de l'empereur à Compiègne. On jouait aussi la comédie. La princesse de Metternich, Mme de Pourtales, Mme de Gallifet tenaient les principaux rôles féminins.

avec son fils. — "Louise", comme il l'appelait, — l'embrassait de tout le monde, le faisant sauter sur ses genoux, en exultant père de famille, et lui demandant sa moustache à tirer. L'impératrice, elle ne badinait pas sur les questions d'étiquette. C'est ainsi qu'elle exigeait qu'aux dîners et aux soirées théâtrales toutes les femmes fussent en toilettes décolletées.

Le château de Compiègne qu'occupaient l'empereur et l'impératrice étaient ceux qu'avaient habités Napoléon Ier et Marie-Louise. Il faut rappeler que le château avait été reconstruit sous Louis XV d'après les plans mêmes de l'ancien palais de Charles V.

Un souverain étranger vint alors prendre possession du château. C'était Charles IV roi d'Espagne. Napoléon Ier offrit à ce monarque déposé la jouissance de l'ancienne résidence royale. Mais Charles IV n'y passa que peu de temps; il alla s'installer à Marseille.

des Belges, avec la princesse Clémentine d'Orléans, fille aînée de Louis Philippe. Cela-ci n'avait en rien modifié les arrangements de Napoléon Ier. Il se contenta de faire construire la salle de théâtre, qui n'est pas complètement achevée. Napoléon III, non plus, n'apporta aucun changement dans le château.

Depuis la République, le château a été transformé en musée. Il renferme de très remarquables peintures, des marbres très beaux. L'un de ces marbres, une statue de Lætitia, mère de Napoléon Ier, a tous les doigts de la main gauche brisés. Cette mutilation est due aux Allemands.

LE Yacht de Nicolas II.

Nous croyons intéressant de publier de nouveau, car c'est de la haute actualité, la description du "Standard", l'admirable yacht à bord duquel le Tsar et la Tsarine se sont rendus à Danquerque.

Quant le Tsar se rend en Danemark, il s'embarque généralement avec la Tsarine et sa suite sur "l'Etoile Polaire", un très élégant et très confortable yacht de plaisance que fit construire le tsar Alexandre III et qui rappelle à Nicolas II de charmantes souvenirs d'enfance.

manches à air, il a vraiment grande allure. Il est peint aux couleurs riales: noir jusqu'à la ligne flottaison, jaune en dessous l'avant, un sigle à deux majestueux, hautain, avec deux ailes noires déployées, bleue prendre son vol; à l'arrière dans le bois, les lettres de l'Empereur: N. II, et tout. Deux câbles dorés ont le long de la quille. Quelques arabesques d'or ornent le contour des huits.

Le pont mesure 420 pieds long sur 50 pieds de largeur; deux machines, qui actionnent chacune une hélice, ont une force de 15,000 chevaux et neurent au navire la vitesse moyenne de 19 nœuds. L'équipage composé de 37 hommes commande par 20 officiers.

Ginthe, le grand poète allemand, tout comme un simple mortel, a eu à souffrir de quelques désagréments domestiques. Témoin ce certificat qu'il a donné à sa cuisinière, Charlotte Hoyer.

Feuilleton

L'Abelle de la N.O.

Marie-Madeleine

BATARDS!

de Bieux, elle est bête mais pratique. Elle ira loin! Au même instant M. Turner soldait royalement son addition en tirant de sa poche un portefeuille bourré de banknotes.

Mme-Madeleine! Une pauvre fille sans doute, elle aussi! Qui est-elle? Elle n'est pas exposée aux mêmes dangers et aux mêmes hontes!

DEUXIEME PARTIE

la peur se séparait. Rose, attristée de ce qu'elle avait appris, reprit le train de Normandie pour rentrer chez elle.

IX

Mme-Madeleine était un effet placé selon les désirs de l'astucieux neveu de la comtesse de Pleyber.

REGARDEZ CETTE ENFANT-LA, ET

Rien. Rien de plus simple comme amplement. Quelques bancs couverts de maroquin d'un brun marron très défraîchi avec du linoléum de même nuance sur le pays.

—Mademoiselle!... Entrez donc! Je suis à vous! C'était la patronne de l'établissement, roulée dans un peignoir de peluche blanc très ample et négligemment attaché.

—Ah! oui, je sais... —On vous a parlé de moi! —Un jeune homme auquel j'ai

rendu quelques services... d'argent... Je ne vous le cache pas... Je serai quelquefois intermédiaire pour des emprunts de jeunes prodiges...

—Mais nous n'allons pas rester dans cette case... Vous désirez causer avec moi, me demander des conseils, savoir si je ne serais pas possible de vous trouver quelque chose?... Eh bien! je n'hésite pas à vous dire que je le pourrai, du moins j'en ai la conviction... Et il m'a suffi de vous voir un instant pour en avoir la presque certitude...

Cette aisance de manières toute ronde comme la personne de Clarisse, donnait de vagues inquiétudes à la pauvre fille. Elle se sentait gênée, comme elle l'eût été au seuil d'un mariage.

Et après tout, elle se dit qu'elle n'avait rien à craindre, qu'elle se sentait libre, qu'elle se sentait respectée, qu'elle se sentait aimée.

—C'est que je crains de vous déranger... Si vous me dérangez, je vous le dirais, venez. Elle lui montra le chemin. Cette boule de graisse blanche, soufflée comme une baudouche et qui semblait rebondissante comme un ballon d'enfant, était déjà à moitié de son escalier.

—Le mobilier non plus ne ressemblait pas à ceux qu'elle avait vu jusque-là. Ce n'était ni un mobilier de riches comme celui de la ville Pleyber, à l'avenue d'Inkermann, ni un mobilier de la mode de la Restauration, elle se trouvait dans une atmosphère lourde, pimentée de senteurs de fleurs écarlates, et de parfums de rabais.

Cette aisance de manières toute ronde comme la personne de Clarisse, donnait de vagues inquiétudes à la pauvre fille. Elle se sentait gênée, comme elle l'eût été au seuil d'un mariage. Cependant, elle n'osait reculer.